la dépassent cependant. Les lois divines répriment les passions et répugnent aux penchants pervers en leur imposant une contrainte insupportable. Or, relever toujours les regards et les cœurs en haut ; lutter, lutter sans cesse contre le torrent des erreurs et des vices, amener les hommes à incliner leur raison devant la foi et leurs volontés sous la loi de l'Évangile, voilà ce que doit faire l'évêque, et pour être à la hauteur d'une pareille tâche, ne faut-il pas qu'il y consacre tout son temps, toutes ses forces, toute son âme, tout son cœur, toute sa vie ? L'épiscopat est donc un dévouement absolu, quotidien, permanent, une servitude glorieuse, si vous voulez, mais une servitude : le service exclusif de Dieu et des âmes. Il est donc évident que l'évêque ne s'appartient plus à lui-même, et qu'il appartient désormais à tous. *Omniū me servum feci* (1), disait avec raison saint Paul ; " Je me suis fait le serviteur de tous." Et encore, *Omniū omnia factus sum, ut omnes facerem salvos* (2) : Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. Et encore : *Charitas Christi urget nos* (3) : " la charité de Jésus-Christ nous presse," nous pousse, ne nous laisse pas de repos.

Quant à l'obligation du sacrifice pour l'évêque dans l'accomplissement de sa mission, elle s'impose aussi à sa conscience avec une clarté saisissante. Pourquoi en effet la mission du Christ, des apôtres et des évêques n'a-t-elle pas, avons-nous dit, d'autre fin que celle du salut éternel des âmes ? C'est que l'humanité elle-même n'en a pas d'autre. C'est le but même de l'œuvre créatrice. Oui, mais l'œuvre créa-

[1] I Cor. IX, 19

[2] I Cor. IX, 22.

[3] I Cor. II, 3, 14.